

Prof. Dr. Gerhard STICKEL
Directeur
de l'Institut für deutsche Sprache
de Mannheim

LA LANGUE ALLEMANDE

Promenade couverte d'Ahlbeck

Sur l'île de Usedom, dans la Baltique.
L'édifice fut construit en 1898.

En Allemagne, le nom de la langue du pays est plus ancien que celui de l'État. Le premier, *deutsch*, provient probablement d'un mot vieux-franc *diutisk* ou *theudisk* ("qui appartient en propre au peuple"). La forme latinisée *theodisca (lingua)* est attestée dès le VIII^e siècle et servait à distinguer les langues des Francs et d'autres tribus germaniques du latin et de la langue des habitants romans de l'Empire carolingien. Le mot *Deutschland* ne devint courant qu'au XV^e siècle et n'était sans doute pas utilisé comme nom de l'État, mais comme un concept englobant, désignant les pays de l'espace centre-européen où l'on parlait *deutsch*.

L'allemand appartient génétiquement au groupe des langues germaniques, au sein de la grande famille linguistique indo-européenne. Il est historiquement apparenté, entre autres, au néerlandais, à l'anglais et aux langues scandinaves (à l'exception du finnois). Cette parenté se reconnaît encore aujourd'hui dans des similitudes de construction grammaticale et une grande partie du vocabulaire.

À côté des mots d'origine germanique, la langue allemande actuelle comporte aussi un grand nombre de termes empruntés, en tout ou en partie, à d'autres langues, parmi lesquels de très nombreux latinismes ou romanismes. À côté de mots tels que *Mutter* (en néerlandais *moeder*, en anglais *mother*, en suédois *moder*), *kommen* (*komen*, *come*, *komma*), *gut* (*goed*, *good*, *god*), existent beaucoup de mots courants qui, depuis longtemps déjà, ont été repris du latin (par exemple, *Fenster*<*fenestra*; *Brief*<*breve*), ou de ses langues filles romanes (par exemple, *Parfum*, *Patent*, *Patriot*). Par ailleurs, le latin, langue scientifique européenne traditionnelle, fut utilisé jusqu'au XVIII^e siècle par les savants, les clercs et les juristes allemands. Il a laissé des traces, entre autres dans les internationalismes du vocabulaire allemand, c'est-à-dire dans des mots qui, quant à leur forme, appartiennent aussi à d'autres langues européennes (par exemple : *Motor*, *Religion*, *Zentrum*).

- À lire : Ulrich AMMON, *Die deutsche Sprache in Deutschland, Österreich und der Schweiz*, Berlin et New York, 1995.
Michael CLYNE, *The German Language in a changing Europe*, Cambridge University Press, 1995.
J. MACHA, *Mundart und regionale kulturelle Identität*, dans *Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde*, 30, 1993/94, p. 121-134.
Hans EGGGER, *Der Volksname Deutsch*, Darmstadt, 1970.

À suivre : Les activités des différents Goethe-Institut. À Bruxelles : 58, rue Béliard.

À visiter : Le musée Gutenberg à Mayence.
Le Goethe-Museum à Frankfurt/Main et la maison de Goethe à Weimar.

La genèse de la langue standard

Dans un sens étroit, par *deutsch* on entend la langue standard, la langue commune courante telle qu'elle est en usage socialement à un plan suprarégional. Elle est enseignée dans les écoles, utilisée au Parlement, les assemblées des Länder, dans les universités, les administrations, la radio, la télévision; elle est aussi la langue de la littérature, y compris de la presse. On l'appelle habituellement *Hochdeutsch* ou encore *Schriftdeutsch* parce qu'elle a été unifiée et stabilisée en fonction de la langue écrite.

L'actuelle langue allemande écrite s'est peu à peu développée depuis le début des Temps modernes à partir des dialectes régionaux issus des anciennes langues tribales germaniques. Ses caractéristiques grammaticales les plus importantes proviennent de la langue des chancelleries princières d'Allemagne orientale (particulièrement de Meissen) et de la chancellerie impériale (Prague et Vienne). La découverte de l'imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg (1455) et la traduction de la Bible par Luther (1521-1534) revêtirent une grande importance dans l'expansion de cette langue écrite.

Dans son évolution, le *Hochdeutsch* standard eut non seulement à s'imposer face aux dialectes régionaux, mais aussi, et d'abord, par rapport au latin et au français. C'est au XVIII^e siècle qu'il supplanta dans les sciences le latin qui avait dominé jusqu'alors. À l'inverse de ce qui avait encore été la pratique de J.G. Leibniz (1646-1716) qui réalisa ses œuvres essentiellement en latin ou en français, Emmanuel Kant (1724-1804) écrivit en allemand ses *Critiques* philosophiques. De même, au cours du XVIII^e siècle, dans maints États allemands, l'allemand remplaça, dans l'exercice de la politique et de l'administration, le français qui avait été la langue de prestige de la noblesse à partir du XVI^e siècle.

En Allemagne du Nord, le *Hochdeutsch* (*hoch* = "provenant du Sud montagneux") l'emporta sur le *Niederdeutsch*. Celui-ci avait eu, durant le bas Moyen Âge, une grande importance dans le nord de l'Europe en tant que langue de communication de la Hanse, alors qu'il ne survit plus aujourd'hui que dans quelques dialectes nord-allemands.

Des auteurs comme Klopstock, Lessing et Wieland, des grammairiens et des lexicographes tels que J. Ch. Gottsched (1700-1766) et J. Ch. Adelung (1732-1806) œuvrèrent à l'unification et à la diffusion de la langue standard. À la fin du XVIII^e siècle, une forme linguistique répandue et unifiée s'établit finalement dans tous les secteurs importants de la communication publique. La "littérature nationale" allemande, surtout les œuvres, considérées comme classiques, de J. W. Goethe (1749-1832) et de F. Schiller (1759-1805), fut exemplaire pour la langue, bien avant qu'on en vienne, en 1871, à fonder un État national moderne.

La base sociale de la langue standard s'élargit au XIX^e siècle par l'expansion des institutions de formation, et particulièrement par l'introduction de l'obligation scolaire généralisée et la montée de la presse comme mass media.



Chaire de vérité de la cathédrale de Lübeck

1568.

Elle est l'œuvre du sculpteur flamand Hans Flemming qui travailla aussi à l'hôtel de ville. Les reliefs en albâtre sont de l'Anversois Walter van der Broeck.

La maison de Goethe à Weimar

Dans le parc sur l'Ilm.

Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) se fixa à Weimar en 1775, à l'invitation de son pupille, le duc Charles Auguste qui devint son compagnon de loisir. Il exerça des charges gouvernementales, mais en connut aussi les limites. Ainsi, ressentit-il son voyage en Italie (1786-1788) comme le moment le plus heureux de sa vie.



Le cabinet de travail de Goethe à Weimar

Constamment soucieux d'écrire, pour mieux comprendre et l'individu qu'il était et le monde qu'il vivait, Goethe réussit à échapper à l'étiquette de porte-parole d'une génération tourmentée que lui avait valu une identification au héros des *Souffrances du Jeune Werther* (1774). Sans cesse, il refusa de poursuivre les voies que ses écrits, reçus avec enthousiasme, semblaient tracer, laissant à d'autres leur exploitation. Finalement, il conçut avec Schiller, qui était aussi à Weimar, un idéal d'écriture classique, visant à parler du monde et des hommes dans leur universalité.

Une tristesse cependant l'accompagna, celle de n'être pas reconnu dans ses ouvrages scientifiques, alors que l'observation de la nature lui paraissait être seule essentielle, la vraie et l'unique référence.



Le développement ultérieur de l'allemand, comme celui des autres langues européennes, est surtout marqué par un fort élargissement du vocabulaire. L'apparition de domaines d'activité techniques et économiques sans cesse nouveaux et de disciplines scientifiques généra une foule encore difficilement appréciable de "langues techniques", c'est-à-dire de vocabulaires spécialisés qui parfois se confondent avec l'usage linguistique commun et l'influencent constamment. Beaucoup de néologismes ont cessé d'être empruntés au grec, au latin ou au français comme au XIX^e siècle, mais le sont de plus en plus souvent à l'anglais américain. Dans la mesure où la langue anglaise devient la *lingua franca* de l'économie et du tourisme, les anglicismes -plus précisément les américanismes- fleurissent aussi dans le langage de la publicité et de la vie quotidienne (*job, shop, hit, drink, tiket...*). La critique de cette évolution se fait entendre sans trêve, mais contrairement à ce qui se passa avant-guerre, il n'existe pas de tendances prononcées au purisme langagier.

Durant les quarante années au cours desquelles l'Allemagne fut divisée après la Seconde Guerre mondiale, on s'est beaucoup préoccupé de l'unité linguistique. On craignait qu'avec l'évolution politique et économique séparée de l'ancienne République fédérale et de la République démocratique, la langue allemande, à son tour, se décompose de plus en plus en allemand de l'Est et allemand de l'Ouest. Cependant, après la chute du Mur de Berlin, ces inquiétudes se révélèrent largement non fondées. Après la disparition de la langue politique et économique propre à la RDA, les singularités se réduisent à quelques rares régionalismes, comme il en existe dans toutes les grandes régions de langue allemande.

La grande salle de la maison de la guilde des capitaines à Lübeck

Aujourd'hui restaurant, elle fut, des siècles durant, le lieu où les marchands, les armateurs et les capitaines se rencontraient pour discuter du commerce hanséatique au long cours. Tous les objets qu'elle comporte datent des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles : entassement sympathique de lustres en laiton, de maquettes et de tableaux de navires, d'armoiries des compagnies maritimes, de figures en bois de toutes sortes et d'animaux empaillés, souvenirs du grand Nord.

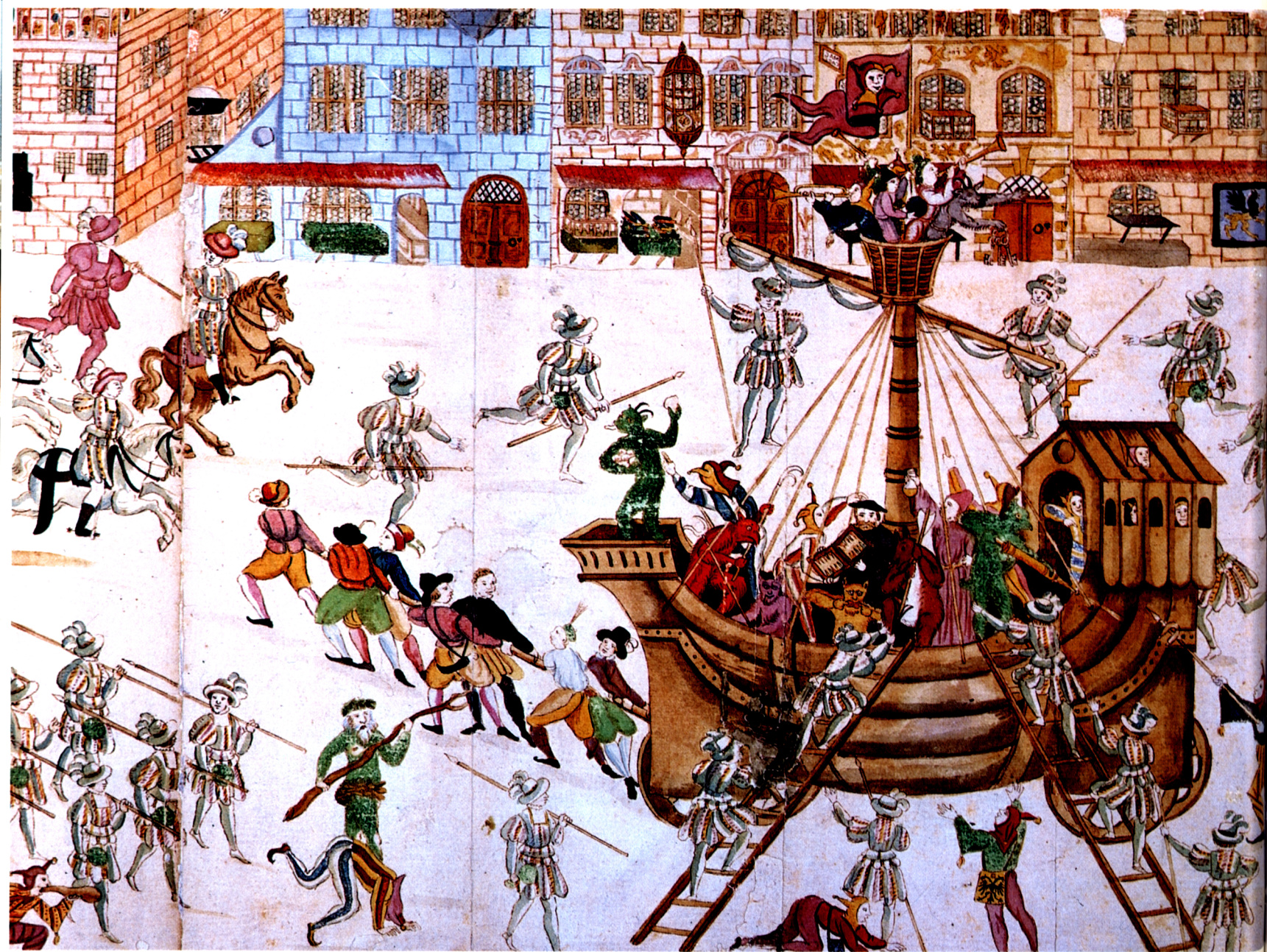


La maison de la guilde des capitaines à Lübeck

Elle date de 1535. Sur un même emplacement, le bâtiment vivant ne cessa de se transformer. La girouette est du XVII^e siècle, les deux enseignes de 1745, la porte de 1768 et la façade fut restaurée en 1880.

Le texte, réparti autour du tableau d'un trois mâts du XVII^e siècle, est une prière. Dans le volet gauche (sur la photo), les gens de mer invoquent le Christ auquel le vent et la tempête obéissent, pour qu'il leur accorde la protection contre le déchainement des éléments et contre la menace, si forte dans leur esprit comme dans la réalité, des pirates. Ils demandent aussi, dans le panneau droit, que le Seigneur leur donne la joie, la paix et l'unité au sein de leur corporation et les préserve de ceux qui voudraient leur malheur.





L'extension actuelle et la diversité intérieure de la langue allemande

L'allemand n'est pas parlé seulement en Allemagne. Il est la langue officielle en Allemagne, en Autriche, au Liechtenstein et une des langues officielles en Suisse, au Luxembourg et dans de petites régions d'Italie, de Belgique et du Danemark. Il est langue minoritaire, souvent sous forme de dialecte, dans quelques régions de France, de Tchéquie, de Hongrie, de Pologne, de Roumanie, de Russie, au Kazakhstan, en Namibie, au Brésil, au Chili, au Canada et dans plusieurs autres régions. En Europe, l'allemand est la première langue d'environ 95 millions de personnes.

La plupart des 81 millions d'habitants de la République fédérale ont acquis l'allemand comme langue maternelle. Environ 5%, essentiellement des travailleurs immigrants et leur famille, l'ont appris comme seconde langue et utilisent le turc, le serbo-croate, l'italien, l'espagnol, le grec ... comme première langue ou langue familiale.

En outre, il existe depuis longtemps trois minorités linguistiques : les Sorbes, un groupe de Slaves occidentaux d'environ 65 000 locuteurs à l'est de l'Allemagne, en Lusace; un groupe de langue danoise d'environ 50 000 locuteurs dans le Schleswig, près de la frontière danoise; et de petits groupes de langue frisonne, environ 12 000 personnes, sur quelques îles de la mer du Nord. Leurs membres sont toutefois couramment bilingues.

À côté de la langue standard suprarégionale et partiellement en concurrence avec elle, existent aussi des variations régionales de l'allemand, des dialectes et des langages familiers qui se distinguent parfois fortement et de la langue standard et entre eux par des caractères phonétiques, grammaticaux et lexicaux. Alors que les dialectes sont largement répandus dans les régions rurales, les langages familiers sont, eux, plutôt caractéristiques de la communication quotidienne urbaine; ils rassemblent dans leurs propriétés une zone imprécise de croisement entre le dialecte et la langue standard.

D'une façon générale, les formes régionales de l'allemand sont davantage en usage au centre et au sud du pays, en Autriche et en Suisse, qu'en Allemagne du Nord. Les dialectes bas-allemands qui sont nettement distincts de la langue standard sont encore pratiqués dans quelques milieux principalement ruraux de l'Allemagne du Nord, en concurrence avec des langages familiers proches de la langue standard. Dans le Sud, les dialectes prennent de l'importance, spécialement dans la communication quotidienne courante informelle. Dans les villes d'Allemagne du Sud, pas mal de politiciens, d'hommes d'affaires et de membres de professions libérales ont recours, pour leur communication orale, à un langage familial fortement influencé par le dialecte.

Le succès du "multilinguisme étranger", c'est-à-dire l'apprentissage de langues étrangères telles que l'anglais et le français dans les écoles et les cours de langues, n'a pas eu d'effet négatif sur le "multilinguisme intérieur". Pour beaucoup de gens, il est encore important aujourd'hui de connaître, à côté de la langue étalon, le dialecte local et le langage familial régional.

Mardi gras sur la place du marché de Nuremberg

Aquarelle anonyme sur papier du début du XVII^e siècle.

Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, HB 2354.

Munich

À l'avant-plan: la Marienplatz et le Nouvel hôtel de ville. En haut, à gauche, la Frauenkirche.

L'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud se distinguent par leur accent, des termes et des tournures spécifiques, sans parler de leurs dialectes respectifs. Chacune en a la fierté. S'il est relativement "politiquement incorrect" de revendiquer son identité allemande, pour cause de mésusage de ce sentiment, la proclamation de son appartenance à une région est tout à fait reçue. Pourtant, sans préjuger de la réponse, il y aurait lieu de s'interroger sur ce que recouvre et légitime la référence à la culture régionale, au sens large. Jusqu'à quel point les habitants de la Bavière et du Bade-Wurtemberg sont-ils fondés de dénoncer les solidarités économiques fédérales au nom de leur identité?



Institutions

Il n'y a pas en Allemagne ni dans les autres pays germaniques une académie de langue équivalant à l'Académie française ou la Real Academia española. En lieu et place d'une "Académie allemande" fonctionnent plusieurs institutions pour l'étude et le soin de la langue allemande.

À côté de l'enseignement supérieur et des écoles, mentionnons :

- a) l'*Institut für deutsche Sprache* (IDS) à Mannheim qui est l'institution centrale scientifique financée par l'État pour la recherche et la documentation sur l'allemand;
- b) la *Gesellschaft für deutsche Sprache*, établie à Wiesbaden, une société comptant plus de 2000 membres intéressés par la langue, qui se consacre au soin de la langue et à la consultation.
- c) La *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung* à Wiesbaden. C'est une association d'auteurs et de littérateurs éminents qui, en attribuant des prix de littérature et de critique, prend une part importante dans la culture de la langue littéraire.
- d) Le *Goethe-Institut* dont le siège est à Munich. Avec plus de cent filiales à l'intérieur et à l'extérieur du pays, il s'attache à faire connaître l'allemand comme langue étrangère et intervient dans les échanges culturels avec les autres pays.

Les dictionnaires réalisés par des académies régionales ou des comités d'édition ont, eux aussi, une fonction importante en matière de langue standard.

Le Goethe-Institut de Weimar

En mai 1996, le premier Goethe-Institut dans les nouveaux Länder fut inauguré à Weimar dans la résidence de Charlotte von Stein qui fut la confidente de Goethe.

Le Goethe-Institut fut fondé à l'Ouest en 1951. Il compte 16 instituts en Allemagne, 151 à l'étranger. Ses activités concernent l'enseignement de l'allemand et la présentation de la culture allemande.

"Depuis 1989, le cadre politique et géopolitique s'est modifié de façon déterminante. Toute l'Europe centrale et orientale se tourne vers nous pleine d'espoir. Viennent s'y ajouter les nouveaux médias et la mondialisation... Nous réfléchissons à une nouvelle notion de culture qui contraindra le Goethe-Institut à l'avenir." (Joachim Sartorius, Secrétaire général du Goethe-Institut, 1996)

